



**HAL**  
open science

**Recension d'ouvrage - CHEVRE Mathilde, Le poussin n'est pas un chien. Quarante ans de création arabe en littérature pour la jeunesse, reflet et projet des sociétés (Égypte, Syrie, Liban) Ifpo, Iremam, Le Port a jauni, 2015.**

Simon Mangon

► **To cite this version:**

Simon Mangon. Recension d'ouvrage - CHEVRE Mathilde, Le poussin n'est pas un chien. Quarante ans de création arabe en littérature pour la jeunesse, reflet et projet des sociétés (Égypte, Syrie, Liban) Ifpo, Iremam, Le Port a jauni, 2015.. 2019, 10.4000/remmm.10641 . halshs-03807332

**HAL Id: halshs-03807332**

**<https://shs.hal.science/halshs-03807332>**

Submitted on 13 Oct 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée

146 | 2019

Cimetières et tombes dans les mondes musulmans

SECONDE PARTIE

Lectures en ligne

---

## **CHEVRE Mathilde, *Le poussin n'est pas un chien. Quarante ans de création arabe en littérature pour la jeunesse, reflet et projet des sociétés (Égypte, Syrie, Liban)* Ifpo, Iremam, Le Port a jauni, 2015.**

SIMON MANGON

<https://doi.org/10.4000/remmm.10641>

---

### **Full text**

- 1 L'ouvrage de Mathilde Chèvre intitulé « *Le poussin n'est pas un chien* » est le résultat d'un travail de recherche passionnant sur la littérature pour jeunesse dans le monde arabe. En analysant l'histoire éditoriale de la création pour jeunesse au Liban, en Égypte et en Syrie des années 1970 à aujourd'hui, elle dessine les contours d'un objet peu étudié, qui forme pourtant un miroir pertinent et original des évolutions de ces trois sociétés sur quarante années. Si l'objet de sa recherche est bien la littérature pour jeunesse, Mathilde Chèvre interroge avant tout le « monde des adultes », et plus particulièrement celui des « créateurs » de littérature jeunesse, avec leurs aspirations, leurs craintes, leurs mémoires et ce qu'elles nous disent des sociétés dans lesquelles ils vivent.



- 2 Fiez-vous aux apparences, la lecture de cet ouvrage est aussi agréable et vivante que la couverture nous le laisse imaginer. Pour ne pas laisser le suspens durer trop longtemps, disons tout d'abord que le titre de l'ouvrage est tiré du premier album de littérature arabe pour jeunesse lu par Mathilde Chèvre : « *Al-Katkût laysa kalban* » (« *Le poussin n'est pas un chien* »). Cet album raconte l'histoire nostalgique d'une enfance qui touche à sa fin, par la métaphore d'un enfant qui n'est plus tout à fait un petit poussin chéri par sa mère, mais pas encore un grand chien indépendant et « agressif ». À l'image de ce premier objet de création, Mathilde Chèvre analyse avant tout la perception que les adultes ont des enfants et le message qu'ils veulent leur transmettre. Mais l'objet « album pour jeunesse » n'est pas seulement un objet de pédagogie, puisque l'auteure décide de l'aborder comme un « lieu de revendication, d'expression et de création d'une identité arabe ». Ainsi, nous apprenons que la littérature arabe pour jeunesse naît en un temps de crise, en réaction au drame de la *Naksa* (défaite arabe face à Israël en 1967 entraînant l'exode de 300 000 Palestiniens). Traumatisés par cet événement, les écrivains et illustrateurs de la région remettent en question les sociétés dans lesquelles ils vivent et décrivent aux enfants leur « avenir idéalisé ». Expression d'un « grand rêve vert » (selon l'illustrateur syrien Nadir Nab'a), la littérature pour jeunesse regroupe alors toute une génération d'écrivains et d'illustrateurs qui veut créer « des livres arabes, pour des enfants arabes, par des auteurs arabes qui contribuent à écrire l'histoire de demain ».
- 3 Mathilde Chèvre fait l'hypothèse d'une filiation entre cette génération de créateurs de littérature jeunesse des années 1970 et les intellectuels de la *Nahda* (mouvement de la Renaissance arabe de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle au milieu du XX<sup>e</sup> siècle). Selon elle, le créateur de littérature pour jeunesse s'apparente à l'intellectuel de la *Nahda* qui est à la fois « miroir, forgeron et prophète de la société dans laquelle il vit ». Il choisit de décrire le monde avec des mots simples pour donner l'envie de lire aux enfants et en cela, il crée une langue médiane entre le dialecte et l'arabe classique pour démocratiser la lecture. Mais le créateur pour jeunesse n'est pas simplement observateur, il façonne la société selon ses aspirations et rêve le monde de demain. Suivant une logique similaire à celle des intellectuels de la *Nahda*, les écrivains et illustrateurs de la génération 1970 s'émancipent de l'influence occidentale et affirment une identité arabe qu'ils veulent transmettre au peuple par leurs créations. Ils s'engagent politiquement, en défendant le nationalisme arabe ou en luttant pour la cause palestinienne. Regroupés autour de *Dar-Al-Fata-Al-Arabia*, première maison d'édition arabe pour littérature jeunesse, ces intellectuels engagent une véritable « quête esthétique, politique et identitaire », qui va ouvrir la voie aux générations suivantes. Néanmoins, la transmission de l'héritage n'est pas garantie au cours des décennies 1980 et 1990 marquées par un « sommeil » éditorial qui contraste avec l'émulation des années 1970. Comme en musique, le silence a son importance dans la création littéraire et il s'explique ici, selon Mathilde Chèvre, par l'accumulation de conjonctures politiques défavorables, notamment la guerre civile libanaise (1975-1990), mais aussi le déclin des politiques culturelles égyptiennes qui avaient encouragé la création pour jeunesse des années 1970.
- 4 L'an 2000 marque le renouveau de la littérature arabe pour jeunesse. De nouvelles maisons d'édition émergent (plus d'une vingtaine jusqu'à aujourd'hui), ainsi que des librairies spécialisées dans la littérature pour jeunesse, permettant à Mathilde Chèvre de parler d'un véritable « marché de l'enfance ». Mais cette nouvelle génération d'écrivains et d'illustrateurs se distingue de celle des années 1970. Le sentiment d'appartenance à une « communauté » est beaucoup moins fort et l'expression du « nous » de la première génération laisse place à une multiplication de projets personnels détachés les uns des autres. Les créateurs ne perçoivent pas non plus l'enfant du même oeil : le temps de l'enfant comme « petit soldat » des parents est révolu et il laisse place à une affirmation de l'enfant comme un être à part entière, avec une identité et une sensibilité, capable de critique et de remise en question. La psychologie de l'enfant devient le coeur du travail des créateurs : comment est-ce que l'enfant se construit en tant que personne ? Walid Tahir, illustrateur égyptien, cherche à répondre à cette question existentielle dans son



album « *Sept âmes* » (« *Saba' Arwah* »), qui met en scène un chat qui cherche à comprendre qui il est, parmi ses sept âmes.

5 Derrière ces points de différenciation, la filiation entre les deux générations est perceptible, notamment à travers le positionnement politique, identitaire et esthétique des créateurs. À titre d'exemple, la cause palestinienne est une thématique filée jusqu'à aujourd'hui avec la même image d'un jeune petit garçon rusé et courageux qui affronte l'occupant. Cette figure était incarnée par « *Usama* » dans les années 1970, un enfant « panarabe » sans nationalité, laïc et moderne qui est devenu une sorte de « *Tintin arabe* » auquel tous les enfants peuvent facilement s'identifier. Symbole de l'engagement politique des créateurs pour jeunesse, « *Usama* » est de retour en 2010 en Syrie pour combattre la corruption, perçue comme le fléau du système politique syrien. Si l'engagement politique est le même, le message des créateurs est différent car, comme le souligne Mathilde Chèvre, « à l'époque [*Usama*] se battait et posait des bombes, aujourd'hui on le représenterait en train de prôner la paix ».

6 De même, les thèmes évoluent avec l'apparition de problématiques plus contemporaines, propres à chaque pays. Ainsi, plusieurs récits libanais pour jeunesse, regroupés sous un même projet, abordent la question des domestiques et « nounous » originaires des Philippines qui travaillent pour les familles libanaises. En humanisant la figure de la « bonne » et, dans le même temps, en critiquant la figure de l'enfant libanais gâté, les créateurs reprennent cet héritage de la critique de l'ordre social chère à la génération des années 1970. Soutenu par l'Agence Nationale du Canada et le Ministère français de la Culture, ce projet est emblématique de la structuration d'un marché international de la littérature pour jeunesse dans le monde arabe. Mathilde Chèvre analyse, en effet, « l'autour et le coeur du livre », c'est à dire à la fois le contenu des albums et les rouages de leur création. La question des financements internationaux en la matière est particulièrement intéressante, puisqu'elle conduit à questionner la position de l'écrivain vis-à-vis du champ politique. Face aux investissements occidentaux ou émiratis qui ont « inondé » le champ de la littérature jeunesse, la posture de l'écrivain est inévitablement politique : doit-il accepter (ou non) des financements extérieurs si ces derniers ont une influence sur sa création ? Si « *le poussin n'est pas un chien* », alors le « loup » doit-il devenir un chien ?

7 Dans la fable « Le Loup et le Chien » de La Fontaine, le premier décide de conserver sa liberté à tout prix et refuse d'être soumis à un maître qui le nourrit, pour pouvoir continuer à courir, contrairement au chien. Alors le créateur de littérature pour jeunesse doit-il être un chien ou un loup pour « revendiquer, exprimer et créer une identité arabe » dans ses oeuvres ?

---

## References

### *Electronic reference*

Simon Mangon, "CHEVRE Mathilde, *Le poussin n'est pas un chien. Quarante ans de création arabe en littérature pour la jeunesse, reflet et projet des sociétés (Égypte, Syrie, Liban)* Ifpo, Iremam, Le Port a jauni, 2015.", *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [Online], 146 | 2019, Online since 10 October 2018, connection on 09 October 2022. URL: <http://journals.openedition.org/remmm/10641>; DOI: <https://doi.org/10.4000/remmm.10641>

---

## About the author

**Simon Mangon**  
Doctorant CHERPA

*By this author*

**GIRARD Muriel, POLO Jean-François, SCALBERT-YUCEL Clémence (dirs.), *Turkish Cultural Policies in a Global World*, Palgrave Mac Millan, 2018** [Full text]

Published in *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 147 | 2020



## *Copyright*



Creative Commons - Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>



